

LA RECHERCHE SUR L'ALUMINIUM VACCINAL DOIT SE POURSUIVRE

CONFERENCE DE PRESSE

12 novembre 2012

Avec la participation des chercheurs

Romain Gherardi (France),

Christopher Exley (Grande-Bretagne),

Christopher Shaw (Canada, par video-conference),

Yehuda Shoenfeld (Israel – interview pré-enregistrée)

Contact presse

Pour Michèle Rivasi : Célia Fontaine / 06.87.28.59.89

Pour l'Association "Entraide aux Malades de Myofasciite à Macrophages" :
Didier Lambert / 06 72 41 20 21

Pour le Réseau Environnement Santé : André Cicoella / 06.35.57.16.82.

INTRODUCTION

La conférence de presse est coprésidée par Michèle RIVASI, députée au Parlement Européen, et André CICOLELLA, président du Réseau Environnement Santé - RES. Elle est organisée en partenariat avec E3M, association d'entraide aux Malades de Myofasciite à Macrophages.

SOMMAIRE

Nocivité des sels d'aluminium : du soupçon aux certitudes	3
Refus du financement de la recherche par l'ANSM : les preuves d'une décision injuste	4
Présentation des quatre chercheurs participant à la conférence de presse.....	5
Aluminium vaccinal : l'état des connaissances scientifiques	8
Responsables politiques et élus mobilisés	10
Lettre Ouverte à Madame la ministre de la Santé	11

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

La recherche scientifique autour de l'aluminium vaccinal

Annexe 1 : les travaux des chercheurs français

Annexe 2 : appel à projet 2012 et refus de financement de l'ANSM : les preuves d'une décision inique

La société civile fait connaître les dangers de l'aluminium vaccinal

Annexe 3 : présentation de l'association E3M

Annexe 4 : description de la MFM et conséquences sur la vie quotidienne des patients

Annexe 5 : pour tout savoir sur « les sels d'aluminium et les vaccins »

Annexe 6 : alerte sur les défaillances du système sanitaire

Les responsables politiques s'engagent

Annexe 7 : des élus mobilisés

Annexe 8 : courrier de Marisol Touraine à E3M (campagne présidentielle)

Annexe 9 : courrier de François Hollande à Michèle Madonna (campagne présidentielle)

Annexe 10 : Lettre Ouverte à Mme la Ministre de la Santé

Nocivité des sels d'aluminium : du soupçon aux certitudes

La question des sels d'aluminium utilisés comme adjuvants dans la plupart des vaccins défraye régulièrement la chronique.

L'Académie de médecine elle-même reconnaît depuis le mois de juin 2012 que cet aluminium vaccinal peut atteindre le cerveau et s'y accumuler.

De nombreuses publications scientifiques internationales, qui ne peuvent plus être ignorées, soulignent la toxicité de cet adjuvant.

François Hollande s'est clairement engagé au cours de la campagne présidentielle : « *Une plus grande vigilance et une réévaluation plus régulière du rapport bénéfices/risques des différents produits m'apparaît essentielle. Cette règle s'applique aux médicaments mais aussi aux vaccins, aux principes actifs comme aux adjuvants, qu'il s'agisse d'hydroxyde d'aluminium ou d'une autre molécule. Je veillerai à ce que tous les travaux scientifiques soient pris en compte pour déterminer la dangerosité des produits de santé et à ce que le doute profite au patient* ». ¹

Or l'ANSM, agence du médicament, ex-AFSSAPS, vient de refuser tout financement à l'équipe INSERM de l'hôpital Henri Mondor (Créteil), qui travaille depuis 18 ans sur cette question.

Les travaux de recherche menés par l'unité INSERM (Pr RK Gherardi et Pr FJ Authier) portent en particulier sur les éléments favorisant la circulation des sels d'aluminium dans l'organisme, et sur les effets de leur présence dans le cerveau. Ils s'appuient sur une collaboration avec plusieurs équipes scientifiques au niveau international.

Non seulement cette recherche ne doit pas être interrompue, mais elle doit être renforcée pour déboucher rapidement sur des applications concrètes.

Au cours de cette conférence de presse, seront présentés les travaux de plusieurs chercheurs internationaux. Ils sont suffisamment probants pour que le gouvernement prenne ses responsabilités.

Il s'agit d'une question de Santé Publique majeure.

¹ Courrier du 23.02.2012 , voir annexe n° 6

Refus du financement de la recherche par l'ANSM : les preuves d'une décision injuste²

En mars 2012, l'ANSM lance un appel d'offres pour le financement de projets de recherche.

Le Pr Authier et son équipe présentent un projet intitulé « Myofasciite à Macrophages : critères diagnostiques non histologiques et scores prédictifs ».

Ce projet vise à répondre à la question majeure énoncée régulièrement par l'Agence sanitaire française, à savoir la nécessité de mieux caractériser les signes cliniques spécifiques de la myofasciite à macrophages. Le Pr Authier propose d'approfondir puis de valider les outils déjà utilisés (scores cliniques établis par une spécialiste de la pharmacovigilance, caractérisation de l'atteinte neurocognitive), et d'évaluer si l'adjonction d'un critère non-invasif (échographie) permettrait d'améliorer la performance des scores prédictifs de diagnostic.

Les éléments principaux motivant le refus de l'ANSM de financer le projet sont de 2 ordres.

Le projet est tout d'abord estimé « peu ambitieux » et aux « objectifs peu clairs », alors qu'il répond au questionnement de l'ANSM sur la caractérisation clinique de la MFM.

Mais le reproche principal concerne la méthodologie de l'étude. Elle est jugée par l'ANSM comme de « faible qualité », suivant en cela l'avis de l'un des experts. Mais le second expert a au contraire affirmé : « la qualité méthodologique ainsi que la pertinence des outils qui vont être utilisés est parfaite » !

Pourquoi l'ANSM n'a-t-elle retenu que l'évaluation négative d'un expert? Ce choix est d'autant plus partial qu'une équipe de méthodologistes réputés et spécialistes des questions de pharmacovigilance avait été associée à l'élaboration du projet.

Le Pr Gherardi, quant à lui, présente un projet intitulé « Transport particulaire systémique par les phagocytes : sécurité des adjuvants vaccinaux ».

Les experts sollicités par l'ANSM relèvent l'intérêt de cette recherche :

- Avis du premier expert : « *Je considère au nom de la société civile et des patients qu'il faut aller au bout du bout pour lever les doutes* ».
- Avis du deuxième expert : « *La présence de l'aluminium dans les vaccins est en constant débat. Ce projet permettra d'amener une réponse pertinente en particulier sur son devenir après vaccination, son passage de la barrière hémato-encéphalique et sa neurotoxicité* ».

Le 6 septembre 2012, le Directeur de l'ANSM informe cependant le Pr Gherardi du refus de financement de son projet de recherche.

Le décalage entre l'avis des experts et la décision de l'ANSM est flagrante.

Cela a incité l'association E3M à établir un rapport (voir en annexe) qui prouve que cette décision de l'ANSM n'est basée ni sur des critères scientifiques, ni sur une préoccupation de Santé Publique.

² Voir dossier complet en annexe n° 7

Présentation des quatre chercheurs participant à la conférence de presse



Le Professeur Yehuda Shoenfeld est le chef du Département de médecine de l'Université de Tel-Aviv depuis 1984. Il a fondé et dirige le Centre pour les maladies auto-immunes depuis 1985 dans le plus grand hôpital d'Israël. Il est le titulaire de la chaire de recherche Laura Schwarz-Kipp sur les maladies auto-immunes.

Son travail clinique et scientifique se concentre sur les maladies rhumatismales auto-immunes. Il a publié plus de 1600 articles dans des revues telles que New Eng J Med, Nature, The Lancet, Proc Nat Acad Scie, J Clin Invest, J Immunol, Sang, FASEB, J Exp Med, etc. Ses articles ont eu plus de 20.000 citations. Il a écrit et édité 25 livres, dont certains sont devenus des pierres angulaires de la science et de la pratique clinique, tous publiés chez Elsevier.

Il est membre du comité de rédaction de 43 revues dans le domaine de la rhumatologie et de l'auto-immunité et est le fondateur et rédacteur en chef du IMAJ (Israel Medical Association Journal), revue de sciences et de médecine en langue anglaise. Le Pr Shoenfeld est également le fondateur et rédacteur en chef de "Autoimmunity Reviews" (Elsevier) (Impact factor 6.2). Il a organisé plus de 20 congrès internationaux dans le domaine de l'auto-immunité, dont le récent congrès de Grenade, en Espagne, en juin 2012.

Il est l'auteur notamment de « **ASIA – Autoimmune/inflammatory syndrome induced by adjuvants** ».

Le Journal de l'auto-immunité (2010). Version française disponible ici (traduction E3M) :

http://www.myofasciite.fr/Contenu/Divers/201007_Shoenfeld_ASIA.pdf - Extrait :

Auparavant, on pensait que les adjuvants ne présentaient que peu ou pas de danger particulier. Malheureusement, des études sur des modèles animaux et des humains ont démontré la capacité qu'ont par eux-mêmes certains d'entre eux de déclencher la réponse auto-immune et des maladies dysimmunitaires. (...)

La MFM est une maladie du système immunitaire signalée pour la première fois en France par Gherardi et al. Elle est provoquée par un dépôt d'aluminium, utilisé comme adjuvant dans différents vaccins, ce qui déclenche une maladie musculaire liée au système immunitaire.



Le Professeur Christopher Exley est professeur de biochimie inorganique au Centre Birchall, Université Keele, Staffordshire, Royaume-Uni. Il est aussi professeur honoraire à l'UHI, *University of the Highlands and Islands*, Millennium Institute.

Le Pr Exley est biologiste, avec un doctorat en écotoxicologie sur l'aluminium. Sa carrière dans la recherche, depuis 1984, a mis l'accent sur un paradoxe intrigant : « En quoi le troisième élément le plus abondant de la croûte terrestre (l'aluminium) est-il non-essentiel et largement hostile à la vie ? ». Elucider ce mystère a nécessité des travaux de recherche dans des domaines multiples, depuis la chimie inorganique de base jusqu'à la disponibilité biologique de l'aluminium chez l'homme.

Le Pr Exley est également fasciné par l'élément silicium qui, comme deuxième élément le plus abondant de la croûte terrestre, est également presque dépourvu de fonction biologique. Une fonction possible du silicium est de maintenir l'aluminium hors du système biologique. Ce domaine d'étude constitue une grande partie de la recherche du Pr Exley.

Il est l'auteur notamment de « **The immunobiology of aluminium adjuvants : how do they really work?** » **Trends in Immunology 2010**. Version française disponible ici (traduction E3M) :

http://www.myofasciite.fr/Contenu/Divers/201003_Exley.pdf - Extrait :

Les adjuvants aluminiques potentialisent la réponse immunitaire, assurant ainsi la force et l'efficacité d'antigènes que l'on ne trouve généralement qu'en quantité limitée.(...)

L'objectif est d'identifier les nombreuses manières dont la chimie de l'aluminium contribue au vaste arsenal versatile de ses adjuvants, pour que les recherches ultérieures puissent être guidées vers une compréhension plus complète de leur rôle dans la vaccination humaine.



Le professeur Christopher Shaw est neurologue, Université de Colombie Britannique - Vancouver - Canada.

Le Pr Shaw est professeur au Département d'ophtalmologie et des sciences visuelles à l'Université de Colombie Britannique. Il travaille aussi au sein du Département de médecine expérimentale et dans le programme d'études supérieures en neurosciences.

Il est l'auteur de plus de 100 articles parus dans des revues à comité de lecture et a édité quatre livres dans le domaine des neurosciences. Ses recherches se sont notamment portées sur le complexe « *sclérose latérale amyotrophique - démence parkinsonienne* » dans l'île de Guam, potentiellement lié à une présence élevée d'aluminium dans les sols.

Ses travaux ont par ailleurs permis d'aboutir à l'un des premiers exemples de neuropathologie induite par l'adjuvant aluminique. Ce domaine est maintenant devenu un axe de recherche prioritaire pour lui.

Il est le fondateur et ancien directeur de Neurodyn, une société de biotechnologie basée à Prince-Édouard. Les travaux de Neurodyn sont dirigés vers la détection précoce et le traitement des troubles neurologiques liés à l'âge.

Il est l'auteur notamment de « **Aluminum hydroxide injections lead to motor deficits and motor neuron degeneration** » - **Journal of Inorganic Biochemistry – 2009**. Version française disponible ici (traduction E3M) :

http://www.myofasciite.fr/Contenu/Divers/200911_Shaw.pdf . Extrait :

Les souris traitées à l'aluminium ont montré une augmentation significative de l'apoptose des neurones moteurs. (...) La neurotoxicité prouvée de l'hydroxyde d'aluminium et son ubiquité relative en tant qu'adjuvant semblent justifier une surveillance accrue de la part de la communauté scientifique.

et de « **Aluminum Vaccine Adjuvants: Are they Safe?** » - **Current Medicinal Chemistry, 2011**. Version française disponible ici (traduction E3M) :

http://www.myofasciite.fr/Contenu/Divers/201105_Tomljenovic-Shaw.pdf . Extrait:

La notion généralement acceptée de la sûreté des adjuvants aluminiques n'apparaît pas fermement établie dans la littérature scientifique et, en cela, cette absence a pu nous conduire à des conclusions erronées en ce qui concerne la signification de ces composés dans l'étiologie de beaucoup d'affections neurologiques courantes. De plus, l'utilisation continue de placébos contenant de l'aluminium dans les essais cliniques de vaccins nous a peut-être conduits à sous-estimer la vraie valeur des effets indésirables associés aux vaccins avec des adjuvants d'aluminium. A notre avis, une évaluation complète de l'impact global de l'aluminium sur la santé humaine a trop tardé à être mise en place.



Le Professeur Romain Gherardi, directeur de l'Unité INSERM U955 E10 de l'Université Paris-Est "Interactions cellulaires dans le système neuromusculaire", est le chef du service d'Histologie-Embryologie de l'hôpital Henri Mondor (Créteil), centre de référence des maladies neuromusculaires.

Le Pr Gherardi est un spécialiste des maladies neuromusculaires. Il est diplômé en neurologie et en pathologie, et Professeur des Universités - Praticien hospitalier depuis 1990.

De 1983 à 2010, il a écrit 300 articles de recherche dont plus de 250 en langue anglaise publiés dans des revues telles que Lancet, N Engl J Med, J Exp Med, Ann Neurol, Brain, Ann Rheum Dis, Arthritis Rheum, etc. – Il est par ailleurs invité comme orateur au CDC d'Atlanta, à l'OMS de Genève, dans diverses sociétés savantes nationales ou internationales de Neurologie et de Myologie.

Ses recherches concernent le domaine des interactions cellulaires dans le système neuromusculaire normal et les maladies inflammatoires ou toxiques (neuropathie liée à l'almitrine, la myopathies induite par l'AZT ou par les statines, etc.).

Il travaille actuellement sur la biodistribution des cellules chargées de nanoparticules, et la physiopathologie de la myofasciite à macrophages.

Il est l'auteur notamment de « **Macrophagic myofasciitis: characterization and pathophysiology** » (en annexe, la publication traduite en Français). Extrait :

Les expérimentations animales montrent que les nanoparticules bio-persistantes absorbées par les cellules de type monocyte dans les tissus, tels les substituts d'alum fluorescents, peuvent dans un premier temps subir une translocation vers les ganglions de drainage lymphatiques, avant de rejoindre la circulation sanguine et d'atteindre la rate, pour finir par s'accumuler lentement dans le cerveau.

Aluminium vaccinal : l'état des connaissances scientifiques

Les travaux des chercheurs français sur la myofasciite à macrophages, effectués sous la direction du Pr R. Gherardi et du Pr J. Authier, (INSERM - Hôpital Henri Mondor – Créteil), ont fait prendre conscience à la communauté scientifique que l'adjuvant aluminique était capturé par les cellules immunitaires pour ensuite y demeurer pendant de très nombreuses années. Ceci remet en question l'idée antérieurement admise d'une élimination rapide de l'aluminium vaccinal par les reins.

La question de la toxicité de cet aluminium vaccinal fait maintenant l'objet de nombreuses publications scientifiques internationales.

« L'efficacité des vaccins dépend de la présence d'un adjuvant en association avec l'antigène. Parmi ces adjuvants, ceux qui contiennent de l'aluminium, découverts empiriquement en 1926, sont actuellement les plus largement utilisés. Cependant, une compréhension détaillée de leur mécanisme d'action commence seulement à être révélée » (Philippa Marrack, immunologiste californienne - avril 2009)³.

Les travaux de Philippa Marrack, démontrent que lorsque l'on injecte de l'hydroxyde d'aluminium dans un muscle, des cellules immunitaires gagnent la rate, et activent les lymphocytes B, globules blancs qui interviennent dans la réponse immunitaire. C'est un résultat capital dans la compréhension du fonctionnement de l'adjuvant aluminique : contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, il n'agit pas localement mais exerce des effets à distance du site d'injection.

En novembre 2009, les chercheurs canadiens C. Shaw et L. Tomljenovic démontrent que les injections d'hydroxyde d'aluminium à des animaux de laboratoire, à des niveaux comparables à ceux injectés aux vétérans de la Guerre du Golfe, provoquent des pertes de capacité de mémoire spatiale et des difficultés de la fonction motrice, associées à une dégénérescence des neurones moteurs.

Ceci rejoint les travaux du Pr J. Authier (Hôpital Henri Mondor – Créteil – France): *« Chez les malades atteints de myofasciite à macrophages, on observe des troubles de la mémoire visuelle et verbale, des fonctions d'exécution, comme l'attention, la mémoire de travail et la planification »* (2009). Ces résultats attestent d'un problème organique : le fonctionnement du cerveau est altéré. *« Ce type d'atteinte du système nerveux a déjà été observé et identifié chez des malades souffrant d'atteintes organiques acquises, de type toxique ou inflammatoire, chez les soudeurs et les hémodialysés, exposés à l'aluminium ».*

En utilisant des vaccins aluminiques et des protéines fluorescentes, les chercheurs de Créteil ont suivi le parcours de l'adjuvant injecté dans le muscle de la souris. Les particules d'aluminium sont d'abord capturées par les « éboueurs » de l'organisme (les macrophages), et aspirées par le ganglion lymphatique de drainage, dont le rôle est crucial pour l'immunité. Dans les jours qui suivent, la quantité de particules fluorescentes présentes dans ce ganglion est maximale, puis décroît après le quatrième jour.

Le vidage des ganglions s'explique par le fait que les cellules qui contiennent de l'hydroxyde d'aluminium sont déversées dans le sang. De là elles colonisent, à partir du 21^{ème} jour, la rate, le foie et ensuite le cerveau.

« Une chose est sûre aujourd'hui, une partie de l'aluminium contenu dans les adjuvants diffuse dans l'organisme (...). Nous pouvons affirmer avec certitude qu'on observe un phénomène accumulatif cérébral dans le

³ Marrack P, McKee AS, Munks MW. Towards an understanding of the adjuvant action of aluminium, Nat Rev Immunol, 2009 avril, 9 (4) : 287-93.

temps. Les billes recouvertes d'aluminium continuent à pénétrer dans le cerveau, et n'en sortent pas », explique le Pr Gherardi.

L'aluminium, neurotoxique avéré, s'accumule donc dans notre cerveau en faible quantité après une vaccination. « On s'achemine actuellement vers l'idée que certaines personnes auraient, en raison d'un terrain génétique particulier ou de leur âge, une propension particulière à retenir l'hydroxyde d'aluminium dans leur organisme, à diffuser les cellules immunitaires contenant les particules d'aluminium au niveau cérébral, et à y induire une réaction immunitaire chronique aux effets neurotoxiques », complète le Pr Gherardi.

En 2011, le Pr Shaw (Vancouver-Canada) et son équipe précisent : « les nouveau-nés, les nourrissons et les enfants jusqu'à l'âge de 6 mois aux Etats-Unis et dans les autres pays développés reçoivent 14,7 à 49 fois plus que le seuil de sûreté de la FDA (Food and Drug Administration) pour l'aluminium de source parentérale par le biais des vaccins, à travers des programmes de vaccination obligatoire. En particulier, un enfant de deux mois au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Canada et en Australie reçoit régulièrement jusqu'à 220 ou 245 µg/kg de masse corporelle d'aluminium au cours de chaque session de vaccination, un taux qui équivaut à 34 injections de doses adultes standard de vaccin contre l'hépatite B. De la même manière, les nouveau-nés reçoivent à la naissance 73,5 µg d'Al/kg de masse corporelle par le biais d'une injection unique contre l'hépatite B, ce qui représente un dosage équivalent à 10 injections d'une dose adulte standard contre l'hépatite B en un seul jour. On ne sait pas si de telles doses d'aluminium sont sans danger, même pour les adultes (...).

Une évaluation complète de l'impact global de l'aluminium sur la santé humaine a trop tardé à être mise en place ».

Une analyse partagée par le biochimiste britannique Chris Exley, spécialiste de l'aluminium qui ajoute : « Dans le monde moderne que l'on a baptisé « l'âge de l'aluminium », tous les humains sont exposés à l'aluminium tout au long de leur existence depuis la conception, de la naissance à la mort. L'aluminium s'accumule dans le corps avec l'âge, et chaque fois qu'un individu reçoit une injection de vaccin qui comprend des adjuvants aluminiques, on court le risque de voir se développer une réponse immunitaire à la fois contre l'adjuvant et contre n'importe quelle réserve d'aluminium importante dans le corps. Il existe un nombre croissant de cas de réactions indésirables aux vaccinations qui contiennent des BSA (albumine de sérum bovin), et certains de ces incidents atypiques pourraient s'expliquer par l'antigénicité apparente de l'aluminium lui-même ».

En 2011, l'immunologiste israélien Yehuda Shoenfeld a défini ce qu'il qualifie de « Syndrome des adjuvants » (ASIA - Autoimmune/inflammatory syndrome induced by adjuvants).

Ces dernières années, quatre affections, la siliconose, le syndrome de la Guerre du Golfe (GWS), le syndrome de la myofasciite à macrophages, et les réactions post-vaccinales, ont toutes été associées à une exposition antérieure à un adjuvant. De plus, on a découvert une auto-immunité (c'est-à-dire des auto-anticorps) ou une maladie auto-immune déclarée chez 35 % des patients. « On pourrait suggérer que, comme dans les modèles animaux, et le lien génétique observé dans la myofasciite à macrophages, l'effet adjuvant encourage l'apparition de ces affections seulement chez les sujets qui y sont génétiquement prédisposés. Une autre explication possible, qui peut dépasser les frontières génétiques, est la co-exposition à plus d'un élément déclencheur, comme l'exposition à un autre facteur environnant délétère (c'est-à-dire un agent infectieux) ou une co-exposition à plus d'un adjuvant ».

« Les données réunies concernant chacune de ces affections pourraient nous donner une vaste perspective des réponses immunitaires aux adjuvants de l'environnement, ainsi qu'une meilleure définition et un meilleur diagnostic de ces affections. De plus, l'éclaircissement de la pathogenèse de ce syndrome nouvellement défini pourra faciliter la recherche pour des interventions préventives et thérapeutiques », précise le Pr Shoenfeld.

Pour mémoire

En juillet 2004, l'OMS reconnaît que : « *l'innocuité des adjuvants est un domaine important et négligé. Dans la mesure où les adjuvants ont leurs propres propriétés pharmacologiques, susceptibles de modifier l'immunogénicité et la sécurité des vaccins, l'évaluation de leur innocuité est indispensable* ». ⁴

« *Le rôle des sels d'aluminium a été identifié. (...) Le rôle des sels d'aluminium pourrait être incriminé sous le bénéfice d'études complémentaires* » (Mme Bachelot, Ministre de la Santé, Assemblée Nationale, 02.11.2010 – Au sujet de cas de sclérose en plaques post-vaccinaux).

« *Une translocation au niveau cérébral de particules injectées au niveau musculaire, via les macrophages, est possible* » (M. Marimbert, Directeur Général de l'Afssaps - 02.12.2010).

Depuis l'été 2011

Des élus et des responsables politiques de toutes tendances se sont saisis de cette question de l'aluminium vaccinal.

L'Assemblée Nationale, face à la désaffection croissante de la population vis-à-vis de la vaccination, a créé un Groupe d'Études chargé d'en analyser les raisons et de faire des propositions. En mars 2012, les conclusions de ces travaux parlementaires **intègrent une demande de moratoire sur l'utilisation d'adjuvants à base de sels d'aluminium dans les vaccins. Cette recommandation est depuis restée lettre morte.**

En un an, plus de 50 parlementaires ont posé des questions écrites au gouvernement.

Marisol Touraine, au cours de la campagne présidentielle, écrit :

« *La préservation de la santé humaine passe par une meilleure connaissance des déterminants environnementaux de santé, notamment ses facteurs physiques et chimiques. (...) De nombreuses études ont ainsi alerté sur le possible potentiel cancérigène et perturbateur endocrinien des sels d'aluminium* ».

François Hollande, au cours de la campagne présidentielle, s'est clairement engagé :

« *Les maladies rares font clairement partie des orientations stratégiques qui doivent être données à notre recherche clinique et fondamentale. L'exemple de la myofasciite à macrophages démontre, s'il le fallait, la nécessité de faire progresser nos connaissances. (...)*

Vous pouvez compter sur moi et le parti socialiste pour porter ce sujet, dans la campagne et au-delà si nos concitoyens le décident.

*Une plus grande vigilance et une réévaluation plus régulière du rapport bénéfices/risques des différents produits m'apparaît essentielle. Cette règle s'applique aux médicaments mais aussi aux vaccins, aux principes actifs comme aux **adjuvants**, qu'il s'agisse **d'hydroxyde d'aluminium** ou d'une autre molécule. **Je veillerai à ce que tous les travaux scientifiques soient pris en compte pour déterminer la dangerosité des produits de santé et à ce que le doute profite au patient*** ». ⁵

⁴ http://www.who.int/vaccine_safety/committee/topics/adjuvants/June_2004/fr/index.html

⁵ Courrier à Madame Madonna du 23 février 2012

Lettre Ouverte à Madame la ministre de la Santé

Le 17 octobre 2012, après de la décision de l'ANSM de ne pas financer la poursuite des travaux de recherche sur les adjuvants aluminiques, E3M, l'association d'Entraide aux Malades de Myofasciite à Macrophages, maladie neuromusculaire imputée aux sels d'aluminium, a publié une **Lettre Ouverte à Madame Marisol Touraine, ministre de la Santé.**

Cette lettre a été signée par plusieurs élus. Elle se conclut ainsi :

« Nous demandons à Madame la Ministre de la Santé d'agir au plus vite. La recherche menée à l'hôpital Henri Mondor ne doit pas être interrompue, mais au contraire renforcée pour déboucher rapidement sur des applications concrètes.

De nouvelles victimes seront ainsi épargnées, dans une proportion que tout le monde ignore... Quelques centaines ? Quelques milliers ? Qui peut se sentir à l'abri ?

Il en va de la santé de nos enfants, de nos petits-enfants, de l'ensemble des citoyens ».

Plusieurs personnalités politiques ont apporté leur soutien à cette Lettre Ouverte, présentée en annexe. Depuis sa publication, de nouveaux députés et sénateurs saisissent la ministre de la Santé, soit par courrier, soit au parlement (plusieurs questions écrites sont de nouveau déposées, et une question orale est actée pour passer prochainement au Sénat).